

Essai d'adaptation des Esquimaux à la vie sédentaire dans l'île de Baffin

Fernand Grenier

Volume 1, Number 1, 1956

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/020008ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/020008ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (print)

1708-8968 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this note

Grenier, F. (1956). Essai d'adaptation des Esquimaux à la vie sédentaire dans l'île de Baffin. *Cahiers de géographie du Québec*, 1(1), 86–87.
<https://doi.org/10.7202/020008ar>

par mois, l'envolée Montréal-Churchill-Resolute, assurant ainsi le transport du personnel, du courrier et des denrées périssables, au poste central.

Le travail technique de météorologie effectué aux postes canado-américains de l'archipel consiste en observations synoptiques sur les températures, les précipitations, la pression atmosphérique et les vents, sur l'humidité atmosphérique et la nébulosité. Parallèlement à ces observations on étudie, à Resolute et à Eureka, les phénomènes liés à la radiation solaire et à la réfraction atmosphérique. En outre, des marégraphes fonctionnent depuis quelques années déjà à Resolute, Isachsen et Eureka. Une série de forages profonds pratiqués à Resolute récemment y ont rendu possibles diverses études du pergélisol. Resolute compte aussi un centre d'observations du ministère des Transports du Canada où se poursuivent des recherches sur l'ionosphère et sur les rayons cosmiques. À Resolute se trouve enfin un bureau de l'Observatoire du Canada où on étudie, en plus de la séismographie, les variations du champ magnétique terrestre.

Les postes de météorologie canado-américains de l'archipel de la Reine-Élisabeth ont aussi servi, depuis leur fondation, de tremplin aux travaux de nombreux chercheurs. Géologues, botanistes, ornithologistes, zoologistes aussi bien que géographes ont pu tour à tour jouir de l'hospitalité des postes. Depuis 1952, la Division de géographie d'Ottawa a, pour sa part, envoyé cinq équipes de géographes, à Alert, à Resolute, à Eureka ou à Mould Bay, pour y exécuter des recherches en géographie physique. Au cours de l'Année géophysique internationale 1957-58, les cinq postes conjoints de météorologie de l'archipel feront une fois de plus œuvre utile. À cette occasion, des observations spéciales portant sur les aurores boréales, sur les rayons cosmiques et sur le magnétisme terrestre y auront cours.

Benoît ROBITAILLE

Essai d'adaptation des Esquimaux à la vie sédentaire dans l'île de Baffin

Le ministère canadien des Affaires du Nord poursuit actuellement une expérience intéressante dans la partie orientale de l'Arctique canadien. Le poste de Frobisher est en train de devenir une ville peuplée surtout d'Esquimaux sédentaires. Au cours de l'été de 1955, à trois milles de la base aérienne, des maisons ont été construites au rythme d'une par semaine. La nouvelle ville se compose déjà de sept maisons de 16 par 28 pieds dont quatre sont occupées par cinq familles esquimaudes, d'une école, d'une infirmerie, d'une centrale fonctionnant au diesel et d'un grand atelier-garage qui sert aussi de salle publique. Toute la construction s'est faite entre le milieu d'août et le milieu d'octobre de 1955. On projette la construction de vingt nouvelles maisons l'été prochain. Toutes les maisons se composent de deux chambres à coucher, d'une chambre de bain et d'une pièce principale. Une quarantaine d'Esquimaux travaillent déjà à la base aérienne et la première fonction de la ville sera donc de loger ces travailleurs.

En plus de loger les Esquimaux, le ministère se propose de les préparer à l'abandon progressif de leur genre de vie ancien. La langue anglaise est enseignée à tous les indigènes : deux ou trois Esquimaux, sur une quarantaine, savent des rudiments d'anglais. Un programme d'entraînement au travail est mis en application. Il paraît même que deux Esquimaux se rendront dès l'été prochain dans le Sud-Est de l'Ontario afin de se perfectionner dans l'entretien et l'opération de la machinerie lourde en usage à Frobisher.

Cet essai de planification dans le domaine de l'acculturation s'accomplit sous la direction d'un connaisseur de l'Arctique, Doug Wilkinson, qui a déjà

publié un récit de voyage dans le Nord canadien sous le titre *Land of the Long Day* (Clark, Irwin & Co.).

Fernand GRENIER

Nouvelle politique pour les recensements canadiens

Depuis 1871, les recensements se tenaient tous les dix ans pour l'ensemble du Canada. Dans trois provinces seulement, le Manitoba depuis 1886, la Saskatchewan et l'Alberta depuis 1906, on procédait à des recensements tous les cinq ans. À partir de cette année, 1956, les recensements quinquennaux seront règle générale à travers tout le pays. Le recensement de l'année '1 restera plus important ; celui des années '6 aura une portée plus limitée. Cette nouvelle politique s'explique par le développement accéléré qui caractérise la démographie et l'économie canadiennes depuis quelques années.

Le premier recensement quinquennal vient de se tenir au cours du mois de juin 1956. Il se divise en deux parties. Pour le recensement proprement démographique, on a posé six questions seulement : nom, adresse, sexe, âge, statut marital et lien de parenté avec le chef de la maison. Le recensement agricole posait 76 questions seulement comparativement à 194 pour le recensement de 1951.

Le Bureau fédéral de la statistique a consacré la somme de cinq millions de dollars pour effectuer le recensement de cette année. Les données ont été inscrites en code sur les cartes perforées et les résultats sont calculés par des machines électroniques. Dès le 15 janvier 1957, on espère ainsi pouvoir publier le rapport complet.

Les résultats préliminaires publiés jusqu'ici montrent que le chiffre total de la population canadienne s'établit aux environs de 16,000,000 en juin 1956.

Le taux de natalité qui n'était que de 21 pour mille en 1937 est monté à 28,7 en 1954. De son côté, le taux de mortalité a diminué et se situe à 10,18 pour mille en 1954. La nuptialité est passée de 10,9 pour mille en 1946 à 8,5 en 1954, conséquence de la diminution des naissances dans les années '30. Les mariages se font en très grande majorité entre personnes de même religion : pour l'ensemble du pays, la proportion est de 71%, mais elle s'établit à 89% chez les catholiques, à 90% chez les juifs, à 62% chez les membres de la *United Church* et à un peu plus de 50% chez les personnes appartenant à l'Église orthodoxe orientale.

Un échantillonnage fait par le Bureau fédéral de la statistique montre que la tendance à l'urbanisation va s'accroissant. La population rurale qui représentait encore 43% de la population totale en 1941 et 38% en 1951 ne semble pas devoir représenter plus de 35% en 1956.

Si l'immigration a toujours une certaine importance au Canada, elle n'est cependant responsable de l'augmentation de la population du pays que dans une proportion de 5%. Le reste de l'augmentation, soit 95%, est attribuable avant tout à la multiplication naturelle des habitants. Ces chiffres valent pour l'ensemble du dernier siècle. Ce calcul fait par le Bureau fédéral de la statistique a besoin d'être interprété car il ne tient pas compte de la part de natalité attribuable aux immigrants.

Les géographes se réjouiront de cette nouvelle politique des recensements quinquennaux qui permettront une analyse encore plus rigoureuse de la démographie canadienne.

Fernand GRENIER
